

HORS - SÉRIE

MAI - 2025

# CAMEROONCEO



# Tech Makers :

50 Visages qui Façonnent le  
Cameroun Digital



# REAL TECH ENGINEERS ARE TRAINED HERE.

Gain the skills needed to work at



and Multinationals in Africa.



## OUR BACHELOR PROGRAMS

### Software Engineering

- DevOps/Cloud Engineering
- ML, AI and Data Science

### Cyber Security & Network Engineering

- Digital Forensics And Incident Response (DFIR)
- Cloud Security And Data Privacy

### Business Management and Startup Building

## We are Backed by



**EC-Council**



**Strathmore**

Educational Trust



**CHANCEN**  
International



**CODING  
DOJO**

**JABA**  
SPACE

## We, The Doers



Sable, Akwa Nord, Douala



admissions@seven-university.com



www.seven-university.com

*Parce que chaque dirigeant  
mérite une communication  
à la hauteur de ses  
ambitions.*



**UMOJA**  
Influence

[www.umoja-influence.com](http://www.umoja-influence.com)

Votre image, notre engagement d'excellence

## 50 JEUNES ACTEURS DU DIGITAL AU CAMEROUN ACTE II



**N**ous sommes rendus à la deuxième édition de l'hors-série de CAMEROON CEO dont le but est de mettre en lumière les jeunes acteurs qui font bouger le digital dans notre pays et au-delà. Plus qu'une initiative, il est aussi question de contribuer à l'essor et à l'éclosion d'un véritable écosystème du numérique, résilient, performant et conquérant au Cameroun. Ainsi, c'est animé par une conviction et une détermination immuable, que nous nous sommes engagés à faire partie de la solution, sous-entendu, braquer les projecteurs sur ces tech entrepreneurs, ces startupper, ces lions indomptables du numérique, constitue un message empreint de symbole, car il est primordial que cette jeunesse ait voix au chapitre.

Le leitmotiv est de construire un Cameroun Numérique, dont nous rêvons tant, leader, puissant et rayonnant. Portée par le premier think do tank du numérique au Cameroun, le CAMEROON DIGITAL TANK (CADIT) et le web magazine CAMEROONCEO, les 50 jeunes entend devenir un document de référence, de visibilité mais surtout d'affirmation du savoir-faire national et de la diaspora, qui, mis ensemble sont capables d' amorcer la transformation digitale de notre pays et de le positionner comme un hub régional voir continental.

L'innovation n'a pas de frontières. Elle ne connaît ni fuseaux horaires, ni barrières géographiques. Elle est leadée par des esprits audacieux, visionnaires, résolument tournés vers l'avenir. C'est dans cette dynamique que s'inscrit cette seconde édition du classement annuel des 50 jeunes acteurs tech qui font bouger le Cameroun, Nous ne cesserons jamais de le marteler, le digital n'attendra pas les retardataires, il est temps non seulement de découvrir le potentiel humain camerounais dans ce secteur mais surtout de les convier à la table où se façonne le futur dans lequel nous allons tous vivre. La révolution numérique qui s'étend risque de nous enliser dans un marasme existentiel et nous confiner dans les méandres du colonialisme numérique.

En effet les enjeux de collecte, de digitalisation de sauvegarde de sécurisation d'analyse et d'exploitation des données sont les éléments fondamentaux et essentiels de cette mutation mondiale. Toutefois la bonne nouvelle est là, à travers les compétences et les expertises camerounaises, nous disposons d'une force indéniable à même de compétir voir de rivaliser sur ce champ de bataille technique et de permettre à notre nation de devenir un carrefour de la créativité et de la croissance tech. Ils sont de tous les domaines, le spatial, la fintech, la blockchain, la cryptomonnaie, l'e-santé, l'agritech, les médias tech, proptech, l'intelligence artificielle et bien d'autres.

Cette édition est bien plus qu'un classement. C'est une célébration de la jeunesse camerounaise, tant locale que de la diaspora, qui transforme les défis de notre époque en opportunités. Ces femmes et hommes, parfois dans l'ombre, façonnent les technologies de demain, créent des solutions durables, stimulent l'économie numérique et redéfinissent les contours du progrès dans nos communautés. Au cœur de cette démarche, notre volonté reste intacte : mettre en lumière les talents, valoriser les parcours inspirants, et surtout encourager l'écosystème tech camerounais à se dépasser. Dans un monde où les récits dominants viennent souvent d'ailleurs, il est plus que jamais impératif de raconter nos propres histoires, avec fierté, objectivité et ambition.

Merci à toutes celles et ceux qui, par leur passion, leur travail acharné et leur détermination, nourrissent la flamme de l'espoir. Que cette édition soit une source d'inspiration, un repère pour les générations montantes, et un levier pour des collaborations futures. Au nom de CAMEROONCEO et du CAMEROON DIGITAL TANK , nous vous invitons à lire, découvrir, et surtout à vous connecter à cette nouvelle génération.

L'avenir s'écrit ici, par nous et pour nous.

Digitalement votre,

**Lionel MBIANDJEU**

Mr DIGITAL

Président du CADIT

Mai - 2025



# SOMMAIRE

# Tech Makers :

## 50 Visages qui Façonnent le Cameroun Digital

DIRECTEUR DE PUBLICATION

**MÉRIMÉ WILSON NGOUDJOU**

RÉDACTEUR EN CHEF

**CHRISTIAM MVOM**

DESIGN & MISE EN PAGE

**NKUNDA AFRICA**

PHOTOGRAPHIE

**MAX MBAKOP**

RÉDACTION

**NKOMBAT THIERRY, WINNIE WABO, CHRISTIAN**

**MVOM, OSWALD FOTSO**

CONSEILLÈRE JURIDIQUE

**KIMBENG SCHNEIDER**

DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT

**GELLE RODRIGUE**

SERVICE COMMERCIAL

**(+237) 695869141**

**INFO@CAMEROONCEO.COM**

**WWW.CAMEROONCEO.COM**

Avec la participation du



Aout - 2024

# PANORAMA DE L'ÉCOSYSTÈME TECHNOLOGIQUE AU CAMEROUN



**L**e Cameroun dispose d'un écosystème technologique émergent et dynamique, porté par une population jeune et entreprenante (médiane d'âge ~18 ans) et un marché en croissance. Le pays compte plus d'une centaine de startups tech actives en 2023. Malgré des avancées notables (multiplication des hubs technologiques, premières levées de fonds, nouvelles lois favorables), le secteur fait face à des défis persistants : infrastructure numérique insuffisante, accès limité aux financements, manque de cadre réglementaire adapté et pénurie de certaines compétences. Ce rapport présente un panorama structuré en six dimensions : (1) les startups par secteur d'activité, (2) les investissements et financements, (3) les infrastructures numériques et hubs, (4) le cadre réglementaire et les politiques publiques, (5) les principaux acteurs de l'écosystème, et (6) les opportunités et défis actuels du développement technologique au Cameroun.

## 1. Startups technologiques par secteur

L'écosystème des startups camerounaises s'est diversifié autour de plusieurs secteurs clés. La fintech domine en nombre et en financements : environ 35 % des startups tech camerounaises opèrent dans la finance numérique. Depuis 2019, les fintechs locales ont attiré la plus grande part des investissements, reflétant une tendance panafricaine où les fintechs accaparent près de la moitié des fonds levés. À titre d'exemple, la startup Ejara offre des services d'épargne et de crypto-investissement aux non-bancarisés, tandis que Diool propose une plateforme de paiements B2B pour commerçants. On peut citer également PaySika ou Neero (néobanque mobile) et Zitopay (solution de paiement en ligne) parmi les fintechs prometteuses du pays.

Le healthtech constitue un autre secteur émergent, avec des startups innovant pour améliorer l'accès aux soins. Par exemple, Healthlane développe une application de gestion de santé et a levé 2,4 millions \$ pour étendre ses services. Waspito, quant à elle, propose de la télémédecine via une appli mobile connectant patients et médecins pour des consultations vidéo, pharmacies et laboratoires à portée de clic.

GiftedMom (suivi de maternité par SMS) et Clinic Home (autre startup santé) témoignent aussi de solutions locales adaptées aux besoins en santé.

Le secteur de l'edtech commence à prendre son essor, stimulé par la transformation digitale de l'éducation. Plusieurs applications éducatives ont vu le jour depuis Buea (dans la « Silicon Mountain » autour de l'Université de Buea) : citons Findie (guide du campus universitaire), Cameroon GCE Guide et ConcoursCam (préparation aux examens et concours via mobile) Des plateformes d'e-learning comme Digolearn ou des programmes de formation au code (ex. Data Girl Technologies axé sur la formation des femmes) renforcent les compétences numériques localement. Ces innovations edtech ont été accélérées par la pandémie COVID-19, qui a poussé établissements et étudiants vers des solutions d'apprentissage en ligne.

L'agritech représente un secteur plein de potentiel au Cameroun, pays à vocation agricole. Plus d'une quinzaine de jeunes pousses opèrent dans l'agritech, proposant des solutions allant de la chaîne d'approvisionnement à l'agriculture intelligente. FreshBag, par exemple, connecte plus de 1600 producteurs à 700 revendeurs via une plateforme en ligne pour optimiser l'acheminement des récoltes vers les villes. Save Our Agriculture, fondée en 2015, s'est spécialisée dans l'aquaponie pour produire poissons et légumes de manière durable. Agrix Tech a développé une application utilisant l'IA pour diagnostiquer les maladies des cultures à partir de simples vidéos de plantes, fournissant aux agriculteurs des conseils en temps réel. D'autres, comme AGRO-HUB, fonctionnent sur un modèle de coopérative numérique pour améliorer les revenus des petits exploitants. Ces solutions agritech adressent des problèmes cruciaux de sécurité alimentaire et de productivité, avec un impact socio-économique important en milieu rural.

Les plateformes e-commerce et logistique émergent également, bien que le commerce en ligne soit encore naissant. Buyam et glotelho figurent parmi les startups e-commerce les plus connues, offrant des places de marché locales en ligne pour des milliers de produits et commerçants. Leur défi est de bâtir la confiance des consommateurs et d'organiser la livraison du « dernier kilomètre » dans un contexte où les infrastructures d'adresse et de logistique sont limitées. On voit se développer des services de livraison ou de covoiturage locaux (colis, repas), ainsi que des applications de petites annonces.

La fermeture de Jumia au Cameroun en 2019 a illustré les obstacles du e-commerce classique, mais ouvre la voie à des modèles hyper-locaux plus adaptés aux habitudes d'achat camerounaises.

Enfin, d'autres secteurs de niche complètent cet écosystème : le cleantech/énergie avec par exemple UpOwa (solutions solaires pay-as-you-go pour zones rurales) qui fournit de l'électricité solaire abordable en milieu off-grid, ou (B)Energy qui implante des biodigesteurs en mode social business. Le gaming et contenu numérique connaît un ambassadeur emblématique en Kiro'o Games, l'un des premiers studios de jeux vidéo au Cameroun, qui a financé son développement via un crowdfunding local innovant. De même, le secteur des services B2B (logiciels de gestion, marketing digital) voit émerger des startups proposant des solutions aux PME locales, souvent classées sous "Software & Data" dans les classements d'écosystème. En somme, le panorama sectoriel camerounais est varié, dominé par la fintech mais avec des pépites dans la santé, l'agriculture, l'éducation, l'énergie et le commerce en ligne, reflet d'une innovation tournée vers la résolution de problèmes locaux du quotidien.

## 2. Investissements et financements de la tech camerounaise

Les financements des startups camerounaises ont progressé ces dernières années, mais restent modestes à l'échelle africaine. D'après le rapport African Tech Startups Funding 2023, seulement 3 startups camerounaises ont levé des fonds en 2023 (contre 2 en 2022), pour un total de 2,74 millions USD levés – en baisse de 14 % par rapport aux 3,2 millions de 2022. Ce volume annuel place le Cameroun loin derrière les champions du continent (Nigeria, Kenya, Afrique du Sud), reflétant une scène d'investissement encore naissante. Les tours de table y sont majoritairement des seed funds ou pré-seed, souvent inférieurs à 1 million \$ chacun. Néanmoins, quelques levées notables ont marqué les dernières années : par exemple Healthlane (2,4 M\$ en 2020) ou la fintech Ejara (plus de 8 M\$ levés en 2021-2022) ont attiré des investisseurs internationaux sur des solutions made in Cameroon.

Le financement local s'organise progressivement. Le Cameroon Angels Network (CAN), créé en 2014, est le premier réseau national de business angels. En 2023, le CAN a investi ~46,2 millions FCFA (75 000 \$) dans 4 startups camerounaises, triplant son investissement par rapport à 2022.

Ce réseau, qui réunit une trentaine d'investisseurs (souvent des cadres de la diaspora), a par exemple soutenu des jeunes pousses comme Bee (logistique), Koree et Nkwa (solutions fintech/healthtech liées aux hubs locaux). Outre CAN, on voit apparaître des clubs d'investisseurs locaux et initiatives de financement participatif. Le studio Kiro'o Games a ainsi lancé sa propre plateforme d'investissement communautaire (Kiro'o Rebuntu) mobilisant l'épargne de petits investisseurs camerounais et de la diaspora pour financer des projets tech locaux.

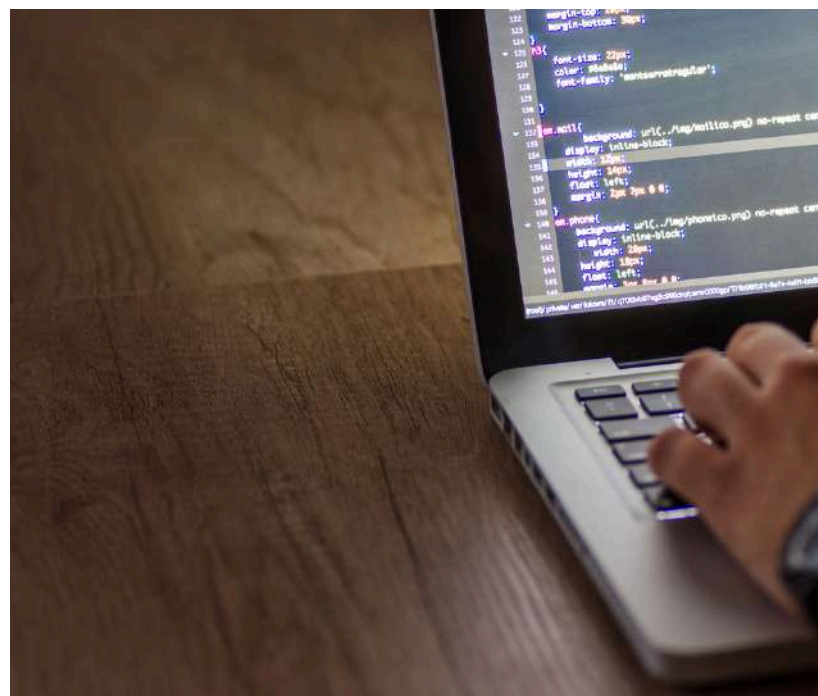
Les initiatives publiques et partenariats étrangers cherchent aussi à combler le déficit de financement. Le gouvernement, via le ministère des PME ou de l'Économie numérique, a mis en place des concours et fonds d'amorçage (par ex. le Fonds d'Appui à l'Innovation lancé en partenariat avec la Banque mondiale dans le cadre du projet d'Accélération de la Transformation Numérique (PATNUC)). Des subventions internationales bénéficient aux entrepreneurs : la Banque Mondiale et l'AFD (Agence française de développement) ont soutenu des incubateurs et des programmes d'accélération. Par ailleurs, des Camerounais brillent dans des compétitions africaines, décrochant des financements d'initiative privées : le programme Tony Elumelu Foundation compte chaque année des lauréats camerounais (avec des grants de 5 000\$), de même que le concours Orange Social Venture Prize ou Seedstars qui ont récompensé des solutions camerounaises dans la santé et l'agriculture.

En termes de capital-risque structuré, peu de fonds VC sont domiciliés au Cameroun même. Les startups locales se tournent souvent vers des investisseurs régionaux ou internationaux. Les fonds panafricains de VC basés au Nigeria, en Afrique de l'Ouest ou au Kenya commencent à s'intéresser prudemment au marché camerounais, surtout lorsque la startup a prouvé sa traction locale ou régionale. Toutefois, la plupart des grosses levées impliquent une incorporation à l'étranger (Maurice, USA, Estonie, etc.) pour rassurer les investisseurs sur le cadre juridique. Cette tendance traduit le besoin d'améliorer l'environnement d'investissement local. Malgré cela, on note des partenariats étrangers stimulant la tech camerounaise : par exemple, Orange Fab (accélérateur corporate d'Orange) a accompagné quelques startups locales, et des initiatives comme Make-IT Africa (coopération allemande/GIZ) ont formé et mentoré des entrepreneurs camerounais.

En résumé, le financement de la tech camerounaise est en phase d'amorçage. Les montants levés demeurent faibles (quelques millions de dollars par an) comparés aux écosystèmes africains matures. Les sources se diversifient toutefois : entre angels locaux, diaspora, concours internationaux et début de capital-risque, l'offre de financement s'étoffe lentement. Le gouvernement est attendu sur la mise en place d'instruments incitatifs (fonds publics de co-investissement, garanties, allègements fiscaux pour investisseurs), notamment via la future loi Startup Act. Attirer davantage de financements, locaux comme étrangers, reste crucial pour passer à l'échelle supérieure.

### 3. Infrastructures numériques et hubs technologiques

Le niveau des infrastructures numériques du Cameroun s'améliore mais demeure un frein important pour l'écosystème tech. En termes de connectivité Internet, on estime à 12,7 millions le nombre d'internautes camerounais début 2024, soit environ 44 % de la population connectée. Ce taux de pénétration est en progression (il était de ~28 % en 2017) mais reste en deçà de la moyenne africaine. La majorité des usagers accèdent au web via le mobile : on compte près de 23,9 millions de connexions mobiles actives début 2023, ce qui représente 84,6 % de la population (plusieurs abonnements par personne sont possibles). Cependant, l'accès à un Internet haut débit de qualité n'est pas uniformément garanti. Environ 85 % de la population est couverte par le réseau 3G et la 4G est déployée dans les principales agglomérations. Malgré cela, les entrepreneurs soulignent la faible qualité et la cherté de la connexion, notamment en dehors des grandes villes. L'instabilité du réseau électrique constitue aussi un problème d'infrastructure connexe, avec des coupures de courant fréquentes qui perturbent les activités des entreprises technologiques.



Le pays a pourtant réalisé des investissements structurants : l'arrivée de plusieurs câbles sous-marins à fibre optique (WACS, SAT3, ACE) a accru la bande passante internationale, et la dorsale en fibre optique terrestre s'étend (plus de 20 000 km déployés) pour interconnecter le territoire et les pays voisins. La libéralisation partielle du secteur télécom a vu l'essor de fournisseurs privés d'Internet (Nexttel, Vodafone Cameroon éphémèrement, etc.) aux côtés de l'opérateur historique Camtel. MTN et Orange Cameroun, leaders du mobile, investissent également dans la 4G et ont mené des tests 5G depuis 2021, en attente de licences. Néanmoins, les coûts d'accès restent élevés pour les consommateurs (en 2021, 1 Go de data coûtait en moyenne ~5 % du revenu mensuel moyen, au-dessus du seuil d'accessibilité recommandé). L'amélioration de l'infrastructure numérique (haut débit fixe, data centers locaux, extension du réseau 4G/5G, électricité stable) est identifiée comme un préalable essentiel au boom de l'économie numérique camerounaise.

Parallèlement, un écosystème de hubs technologiques, incubateurs et coworking spaces s'est développé pour soutenir les entrepreneurs. On recensait 25 tech hubs actifs en 2021, principalement concentrés dans les villes de Douala, Yaoundé et Buea. C'est comparable à des pays comme le Sénégal ou la Tanzanie, même si loin derrière le Nigeria ou l'Afrique du Sud (qui comptaient chacun plus de 80 hubs). Ces structures offrent des espaces de travail partagés, des programmes d'incubation/accélération, du mentorat et des ateliers de formation. Le pionnier du genre est ActivSpaces, fondé en 2010 à Buea (puis étendu à Douala et Bangangté) : ce hub emblématique a accompagné de nombreuses startups et dispose même d'un fablab pour les prototypes hardware. À Buea, s'est formé le cluster surnommé "Silicon Mountain" (en référence au Mont Cameroun tout proche) autour de l'Université de Buea. Silicon Mountain regroupe startups, développeurs et organismes comme le Civic Tech Hub, favorisant une communauté tech soudée dans cette ville anglophone dynamique.

Dans la capitale Yaoundé, on voit émerger le concept de "Silicon River" soutenu par le gouvernement pour créer un pôle technologique urbain. Plusieurs incubateurs s'y développent : le Mountain Hub (malgré son nom, basé à Yaoundé), le O'Botama et le Mboa Hub orientés innovation sociale, ou encore l'incubateur de l'École Nationale Supérieure Polytechnique (Technopole Sup'Valor) et celui de l'École Supérieure des Postes et Télécommunications (Sup'ptic), mis en place avec l'appui des ministères compétents et l'un des plus imposant Enovation Factory. Douala, capitale économique, héberge aussi des hubs comme Douala Tech Incubator, Jaba Space, Jonggo Hub ou Orange Fab.

Le réseau panafricain Jokkolabs y a ouvert une antenne, tout comme WeWork Labs (via des partenaires locaux) pour encourager l'innovation. On peut citer également Zixtech Hub à Limbé, Innova237, NextGen Center, WETECH (incubateur dédié aux femmes dans la tech) et le centre d'innovation CAYSTI axé sur l'éducation technologique des jeunes. La carte des tech hubs camerounais montre une concentration sur l'axe Douala-Yaoundé-Buea, avec quelques relais à Buéa et dans le Nord.

En plus de ces structures, des espaces de coworking généralistes ont fleuri dans les grandes villes, proposant un environnement propice aux freelances et startups sans local. Par exemple, ActivSpaces (déjà cité) offre aussi du coworking, Beehive Coworking ou Ovamba Hub ciblent les fintech et PME, et à Douala des lieux comme Le Boukarou ou Jaba Space accueillent des communautés numériques. Ces lieux physiques sont cruciaux dans un écosystème où, historiquement, les acteurs opéraient de manière isolée. Ils permettent des échanges d'expérience, des rencontres avec des mentors et investisseurs de passage, et structurent la communauté tech locale.

Enfin, l'État cherche à renforcer les infrastructures d'innovation via des projets dédiés. Le programme PADICT financé par la Banque africaine de développement a permis de construire des centres d'incubation (ex : le centre d'excellence des TIC à Yaoundé). Le projet PATNUC (Banque mondiale) en cours vise à doter le Cameroun d'infrastructures numériques modernes et à soutenir les startups par divers mécanismes (formations, fonds d'amorçage, réforme du cadre juridique). L'organisation régulière de la Semaine de l'Innovation Numérique (SIN) depuis 2018, ou du forum CAMTECH, montre la volonté des pouvoirs publics de mettre en lumière les avancées technologiques et d'attirer partenariats et investissements étrangers dans l'infrastructure numérique.

#### 4. Cadre réglementaire et politiques publiques liées au numérique

Le cadre réglementaire camerounais en matière de technologie et d'innovation est en évolution, avec de récents progrès mais encore des lacunes. Longtemps, le pays a opéré sans législation spécifique pour les startups ou la protection des données, s'appuyant sur des lois généralistes parfois datées. Voici un aperçu des principales lois et politiques pertinentes :

- Loi sur la cybersécurité et la cybercriminalité (2010) – Loi n°2010/012 du 21 décembre 2010. Cette loi établit le cadre légal pour sécuriser les communications électroniques et réprimer les crimes informatiques. Elle définit les infractions (piratage, fraude en ligne, cyberescroquerie, etc.) et les sanctions associées. Parallèlement, le Cameroun a mis en place des instruments pour la confiance numérique : une loi sur les transactions électroniques (e-commerce) a été promulguée le même jour (Loi n°2010/021) pour encadrer la validité légale des contrats électroniques et signatures numériques, ouvrant la voie au développement du commerce en ligne. Ces textes de 2010 constituent le socle juridique de base du numérique camerounais, même s'ils accusent désormais un certain retard face aux nouveaux enjeux technologiques (fintech, cryptomonnaies, données personnelles, etc.).
- Protection des données à caractère personnel (2024) – C'est un développement majeur très récent : en décembre 2024, le Cameroun a adopté sa première loi dédiée à la protection des données personnelles (Loi n°2024/017 du 23 décembre 2024). Cette législation était attendue pour combler un vide juridique important. Elle vise à garantir les droits fondamentaux des citoyens sur leurs données, en définissant les obligations des organismes qui traitent des données (consentement, finalités, durées de conservation) et en prévoyant des sanctions administratives en cas de non-conformité. La loi introduit des interdictions (par exemple sur le traitement des données sensibles sans bases légales) afin de prévenir les abus, et aligne le Cameroun sur les standards internationaux en la matière. Sa promulgation est saluée comme « un grand pas en avant » pour la confiance numérique et devrait renforcer la cybersécurité tout en stimulant la croissance de l'économie numérique nationale. Il reste à mettre en place l'autorité de protection des données (sans doute rattachée à l'ANTIC ou à un organe indépendant) et à éduquer les acteurs sur leurs nouvelles obligations.
- Politique et stratégie numérique du gouvernement – Le Cameroun s'est doté en 2016 d'une Stratégie Nationale de Développement de l'Économie Numérique (« Plan Cameroun numérique 2020 »), intégrée à la vision Cameroun Émergent 2035. Ce plan, arrivé à échéance en 2020, visait à accroître la contribution du numérique au PIB, à digitaliser l'administration (e-gouvernement) et à développer les infrastructures. Plusieurs projets d'e-gouvernance ont découlé de cette stratégie : création d'une plateforme d'état-civil informatisée, télé-procédures fiscales (e-impôts permettant la télédéclaration fiscale des entreprises), lancement d'une carte d'identité biométrique, etc. Depuis 2021, avec l'appui de la Banque mondiale (programme PATNUC), une nouvelle stratégie numérique 2025 est en cours d'élaboration. Elle met l'accent sur l'inclusion numérique, la formation aux compétences digitales, l'appui aux startups et la mise à jour du cadre réglementaire pour suivre l'évolution technologique (financements participatifs, services financiers digitaux, protection des consommateurs en ligne, etc.). Le gouvernement organise également des événements comme la Semaine de l'Innovation Numérique pour impliquer l'écosystème dans l'élaboration des politiques publiques. Néanmoins, la coordination institutionnelle reste complexe (plusieurs ministères se partagent le domaine : Minpostel, Minésup, Minpmeesa, etc.) et la mise en œuvre effective des plans souffre parfois de lenteur bureaucratique.
- Absence d'une loi Startup Act dédiée – Contrairement à d'autres pays africains (Tunisie, Sénégal, Ghana, Nigéria) qui ont adopté des "Startup Acts" ou lois spécifiques pour encourager les jeunes entreprises innovantes, le Cameroun n'en dispose pas encore en 2025. Un projet de loi Startup Act est en discussion depuis quelques années, soutenu par des acteurs privés et des think tanks. Ce texte viserait à créer un environnement réglementaire et fiscal favorable : définition légale d'une startup, allègements fiscaux temporaires, facilitation des démarches administratives (création d'entreprise en ligne, guichet unique), incitations à l'investissement (exonération de plus-value, crédit impôt recherche), etc. Des consultations ont eu lieu (par ex. une table ronde du Nkafu Institute en 2021) soulignant l'urgence d'un Startup Act pour lever les freins actuels. Tant que ce cadre n'est pas en place, les startups restent soumises aux mêmes procédures que toute PME classique, avec les lourdeurs et coûts que cela implique (multiplicité de documents et de frais pour l'immatriculation, régime fiscal peu adapté aux jeunes pousses innovantes, etc...). L'adoption d'une telle loi apporterait une clarification légale et des incitations qui stimuleraient l'entrepreneuriat tech en rassurant entrepreneurs et investisseurs.
- Autres dispositifs réglementaires et institutionnels – Le Cameroun dispose depuis 2002 d'une Agence Nationale des TIC (ANTIC), réorganisée en 2019, chargée de la sécurité informatique, de la régulation technique d'Internet (gestion nom de domaine .cm, audits de vulnérabilité, certification électronique) et de la promotion de la culture numérique. L'ANTIC pilote notamment la réponse aux cyber-incidents et la mise en conformité aux normes (p. ex. elle a élaboré des guides sur la protection des données bien avant la loi de 2024).

- Par ailleurs, la régulation du secteur télécom est assurée par l'ART (Agence de Régulation des Télécommunications), qui délivre les licences et veille à la qualité de service des opérateurs. Sur la question de la cybersécurité, en plus de la loi de 2010, le Cameroun a adhéré aux conventions internationales (Convention de Budapest sur la cybercriminalité, Convention de l'Union Africaine dite Convention de Malabo 2014 sur la cybersécurité et la protection des données, récemment ratifiée). Le pays s'efforce aussi de développer les compétences en cybersécurité via la formation (une École Africaine de Cybersécurité doit voir le jour à Yaoundé).

Le cadre réglementaire camerounais progresse vers plus de soutien à l'économie numérique : la nouvelle loi sur les données personnelles comble un retard majeur, et un Startup Act en gestation pourrait améliorer sensiblement l'environnement des affaires pour les jeunes entreprises. Néanmoins, la mise en application reste un enjeu : il faudra simplifier la bureaucratie (actuellement jugée cumbersome et peu lisible), améliorer l'accès à l'information sur les lois/réglementations auprès des startups, et continuer d'harmoniser les deux systèmes juridiques (droit civil francophone et common law anglophone) qui coexistent et complexifient parfois les démarches. L'État camerounais affiche sa volonté de promouvoir l'innovation (plans stratégiques, événements, quelques financements), mais est attendu sur le terrain des réformes concrètes pour libérer tout le potentiel de l'écosystème tech.

## 5. Principaux acteurs de l'écosystème technologique

L'écosystème numérique camerounais est animé par une diversité d'acteurs clés : grandes entreprises du secteur, établissements d'enseignement et de recherche, communautés de développeurs, réseaux d'entrepreneurs, etc., qui interagissent pour faire avancer l'innovation.

- Opérateurs télécoms et grandes entreprises tech : Les principaux poids lourds technologiques au Cameroun restent les opérateurs de télécommunications. MTN Cameroon et Orange Cameroun, filiales de groupes internationaux, dominant le mobile (plus de 80 % de parts de marché cumulées) et investissent dans les services digitaux (Mobile Money, API pour développeurs, etc.). Ils soutiennent aussi l'écosystème via des concours (MTN Innovation Challenge) ou des programmes d'incubation (Orange Fab). L'opérateur public Camtel gère l'infrastructure backbone et a lancé sa téléphonie mobile (Blue) en 2020,

- cherchant à innover malgré des contraintes budgétaires. En dehors des télécoms, le tissu de grandes entreprises technologiques locales est limité – on ne trouve pas encore de « licornes » ni même de grosses PME exportatrices de tech. Cependant, certaines ESN (Entreprises de Services Numériques) et intégrateurs IT jouent un rôle dans l'emploi tech : par exemple CMS ou OSP fournissent des solutions aux grandes entreprises et forment des ingénieurs. Les banques comme Afriland First Bank ou BICEC investissent également dans la transformation digitale (applications de e-banking, hackathons fintech en interne) et s'intéressent aux fintech locales pour des collaborations. Enfin, on note la présence de filiales locales de multinationales IT (Microsoft, Huawei, Ericsson) principalement pour la vente et la maintenance, qui commencent à tisser des liens avec les startups (co-organisation de concours de développeurs, etc.). Globalement, les grandes entreprises camerounaises, tous secteurs confondus, sont de plus en plus conscientes de l'importance du numérique et certaines nouent des partenariats stratégiques avec des startups (par ex. une startup e-agri travaillant avec un agrégateur agro-industriel). Néanmoins, on attend davantage d'implication de ces gros acteurs (via du corporate venture, du mécénat de compétitions tech, ou l'ouverture de données publiques pour l'innovation).

Universités et centres de recherche : Le Cameroun bénéficie d'un bon niveau d'enseignement supérieur scientifique, et plusieurs institutions alimentent le vivier de talents tech. L'Université de Buea est souvent citée comme un moteur de l'écosystème – son département d'informatique a formé de nombreux fondateurs de startups de la Silicon Mountain. De plus, le Catholic University Institute of Buea (CUIB) a intégré un Centre d'Entrepreneuriat, de Recherche et d'Innovation (CERI) qui héberge un incubateur encouragé par l'administration universitaire. À Yaoundé, l'Université de Yaoundé I (émanation de l'ancienne fac de Yaoundé) et l'École Polytechnique forment des ingénieurs et chercheurs ; ils collaborent avec le gouvernement pour technopole Sup'Valor, incubateur dédié. L'École Nationale Supérieure des Postes et Télécoms (Sup'ptic) a aussi son incubateur depuis 2019, qui sert de plateforme de prototypage pour les étudiants. Côté recherche, l'Institut Africain d'Informatique (IAI), basé à Yaoundé, participe à des projets régionaux (ex : conception d'un micro-ordinateur "CardioPad" avec un ingénieur camerounais primé (Arthur Zang)). Des universités privées comme SIANTOU ou Institut Ucac-ICAM ont également des filières TIC et commencent à tisser des liens avec les entreprises (stages, projets de fin d'études en partenariat avec startups). De façon générale, le système académique camerounais produit des diplômés en informatique, télécoms, mathématiques appliquées ; néanmoins, un décalage existe parfois entre la formation théorique et les besoins pratiques du marché

(d'où l'essor de bootcamps code privés comme Seven Advanced Academy à Douala, OXFORD IT à Yaoundé, etc. pour combler les lacunes en développement web, data science, cybersécurité). Les centres de recherche publics dédiés à l'IT sont encore embryonnaires, mais on voit émerger des laboratoires d'innovation dans certaines grandes écoles. Par exemple, l'université de Douala travaille sur un centre d'excellence en IA appliquée (avec support de l'UNESCO) et l'Université de Ngaoundéré a un incubateur agro-tech lié à sa faculté de sciences. Le renforcement du lien université-industrie est un enjeu crucial pour que la recherche camerounaise débouche sur des innovations commercialisables.

- Communautés de développeurs et écosystème entrepreneurial local : Un trait marquant de l'écosystème camerounais est la vitalité de ses communautés tech informelles. Des groupes de développeurs passionnés se réunissent dans chaque grande ville pour échanger, apprendre et collaborer. Les Google Developer Groups (GDG) ont des chapitres actifs à Douala, Yaoundé et Buea organisant des DevFests et ateliers (Android, machine learning, etc.). Des meetups réguliers (barcamps, hackathons) ont lieu, souvent hébergés par les hubs ou universités. À Buea, le Silicon Mountain Meetup mensuel réunit startuppeurs, codeurs et designers pour des partages d'expérience. Au fil des ans se sont créées des communautés spécialisées : Java User Group Cameroon, Python Cameroon, ou encore des clubs de robotique dans certaines écoles. Ces communautés jouent un rôle clé pour l'entraide et la diffusion des bonnes pratiques (mentorat entre anciens et jeunes développeurs). L'organisation d'événements nationaux comme le Cameroon ICT Innovation Week ou le Startup Weekend Douala a aussi permis de faire émerger des idées de startups et de fédérer les passionnés.

En parallèle, des réseaux d'entrepreneurs se structurent. Outre le Cameroon Angels Network (pour les investisseurs), on trouve des associations comme TIAC (Tech Innovation Action Cluster) ou Silicon Mountain Association qui font du lobbying positif pour l'écosystème. Le Cameroun est aussi membre d'AfriLabs, le réseau panafricain de hubs : sur les 25 tech hubs du pays, 17 sont affiliés à AfriLabs, ce qui ouvre des opportunités de collaboration régionale. Des groupements sectoriels se forment, par exemple l'Association Camerounaise des Fintech (Cameroon Fintech Association) qui réunit les startups de paiements digitaux et promeut la régulation adaptée du mobile money.

Enfin, la diaspora camerounaise joue un rôle non négligeable parmi les acteurs. Nombre de cadres tech d'origine camerounaise travaillent à l'étranger (Europe, Amérique du Nord) et reviennent investir ou mentorer au pays.

- Le Cameroon Diaspora Forum inclut un volet numérique où des expatriés partagent expertise et parfois financent des projets. En 2022, la mairie de Douala a même lancé une plateforme pour faciliter l'investissement de la diaspora dans des projets locaux. Des success stories de diasporas encouragent l'écosystème servent de modèles.

L'écosystème camerounais est riche de ses acteurs variés : les grandes entreprises fournissent l'infrastructure de base et le premier marché, les universités forment la main d'œuvre et incubent les idées, les hubs et communautés créent le terreau de l'innovation, et les investisseurs (locaux, diaspora, étrangers) apportent le carburant financier. La collaboration entre ces acteurs s'intensifie, même s'il reste des silos à briser (p. ex. meilleure communication entre gouvernement et startuppeurs, ou entre universités et industries).

## 6. Opportunités actuelles et défis persistants

Malgré les obstacles, le potentiel de croissance du numérique au Cameroun est considérable, soutenu par des opportunités uniques, tout en devant surmonter des défis structurels tenaces.

### Opportunités pour le développement technologique :

- Marchés non couverts et besoins locaux à satisfaire : De nombreux secteurs au Cameroun restent peu digitalisés, offrant un terrain fertile aux startups innovantes. Par exemple, le paiement électronique et la fintech en sont encore à leurs débuts (faible bancarisation, usage cash élevé) – un gisement d'opportunités pour les solutions de mobile money, de micro-crédit en ligne ou de services néo-bancaires adaptés aux non bancarisés. De même, l'agriculture (20 % du PIB) manque d'outils numériques pour la gestion des cultures, la météo, la commercialisation : les agritechs ont un vaste marché potentiel auprès de millions de petits fermiers. La santé publique souffre d'un ratio médecins/population faible et d'une répartition inégale : les healthtech (télémédecine, carnets de santé numériques, livraison de médicaments) peuvent combler des vides en offrant un accès à distance aux soins. L'éducation aussi peut être transformée via l'e-learning pour toucher les zones rurales mal dotées en enseignants qualifiés. En résumé, chaque défi socio-économique (transport urbain, énergie hors-réseau, services publics lents) constitue une opportunité pour des solutions technologiques locales et frugales (jugaad innovation).
- Jeunesse, talents et vivier humain : Plus de 60 % des 28 millions de Camerounais ont moins de 25 ans. Cette jeunesse, de plus en plus formée aux outils numériques, est un atout considérable.

- La culture entrepreneuriale gagne en popularité chez les jeunes diplômés qui voient dans la tech une voie d'avenir. Chaque année, des milliers d'ingénieurs, développeurs, techniciens sortent des universités et centres de formation. S'ils sont bien accompagnés, ces jeunes talents peuvent alimenter la croissance des startups locales voire régionales. Le bilinguisme du pays (français/anglais) constitue aussi un avantage pour s'adresser à l'ensemble de l'Afrique centrale et de l'Ouest. Plusieurs startups camerounaises envisagent dès leur lancement un marché au-delà des frontières, profitant de la double appartenance culturelle pour servir à la fois la CEMAC et la CEDEAO francophone. Par exemple, une fintech camerounaise peut facilement adapter son service du Cameroun vers la Côte d'Ivoire ou le Sénégal.
- Diaspora engagée et transferts de compétences : La diaspora camerounaise, forte de millions de personnes, est réputée pour sa réussite à l'étranger (médecins, ingénieurs, chercheurs). Elle envoie plus d'1 milliard \$ de transferts de fonds par an au pays, et commence à s'impliquer dans des projets entrepreneuriaux. Des diaspora tech hubs informels se créent (groupes WhatsApp ou LinkedIn réunissant des pros de la tech d'origine camerounaise). Certains reviennent pour lancer des entreprises ou fonds d'investissement. Cette diaspora peut apporter non seulement du capital (business angels diaspora) mais aussi du mentorariat, des connexions internationales, voire incuber des startups camerounaises sur des marchés étrangers. L'initiative récente de Douala visant à structurer l'investissement diaspora sur des projets locaux illustre cette tendance. C'est une opportunité de pont global à exploiter pour accélérer la maturation de l'écosystème.
- Digitalisation des services publics (e-gouvernement) : L'État camerounais affiche la volonté de digitaliser un nombre croissant de services (paiement des impôts en ligne, demande d'actes administratifs via portail web, casier judiciaire en ligne, etc.). Si ces projets sont menés à terme, ils ouvriront des marchés pour les fournisseurs tech locaux (marchés publics de développement logiciel, intégration de systèmes) et amélioreront l'environnement des affaires (par exemple en réduisant les délais d'enregistrement de sociétés grâce à un portail unique en ligne). De plus, la mise à disposition des données publiques (open data) – par ex. données cartographiques, statistiques agricoles, transport – permettrait aux startups de créer des services à valeur ajoutée (applications de navigation, info marché en temps réel pour agriculteurs, etc.). Il y a donc une opportunité dans l'open gov si l'administration s'ouvre progressivement à l'économie numérique.
- Intégration régionale et marché élargi : Le Cameroun, de par sa position géographique et économique, peut servir de hub pour l'Afrique centrale. Il est la plus grande économie de la CEMAC, zone de 60 millions d'habitants partageant le FCFA comme monnaie commune.

- Une startup camerounaise, une fois établie localement, peut assez aisément s'étendre vers les pays voisins (Gabon, Congo, Tchad, RCA, Guinée Équatoriale) qui sont sous-équipés en services numériques et où le Cameroun bénéficie de relations commerciales anciennes. Au-delà, le partage de langue et de certaines réglementations avec l'Afrique de l'Ouest francophone (UEMOA, ~124 millions d'habitants) ouvre potentiellement un marché de 184 millions de francophones en Afrique utilisant une monnaie arrimée à l'Euro. Cette perspective donne de l'ampleur aux projets locaux : une solution qui fonctionne au Cameroun pourrait rapidement se déployer dans toute la zone Franc CFA, constituant un formidable levier de croissance pour les startups locales capables de prendre ce virage régional voire continental.

## Défis persistants à relever :

- Infrastructures et accès : Comme évoqué, l'infrastructure de base (Internet haut débit, énergie, logistique) reste un talon d'Achille. Les zones rurales (40 % de la population) sont mal connectées, ce qui limite l'émergence de startups hors des grandes villes et restreint le marché adressable en ligne. Le coût élevé de la data et les pannes d'électricité découragent les utilisateurs et affectent la productivité des jeunes entreprises. L'amélioration de la connectivité doit se poursuivre (dernier mile, fibre optique, réseaux mobiles) pour soutenir la demande de services numériques dans tout le pays. De plus, l'absence d'adressage postal fiable complique la logistique e-commerce, tout comme le mauvais état de certaines routes : autant de défis d'infrastructure que les startups seules ne peuvent résoudre, nécessitant des investissements publics continus.
- Accès aux financements et investissement limité : Le manque de financements reste sans doute le principal frein au décollage des startups camerounaises. Les entrepreneurs peinent à trouver des capitaux, que ce soit auprès des banques (qui exigent des garanties élevées) ou des investisseurs en capital (encore très peu nombreux localement). Les montants levés par startup sont insuffisants pour une croissance rapide et l'attraction de talents. Cette situation tient en partie à l'absence de fonds de capital-risque nationaux et à la frilosité des investisseurs internationaux face au Cameroun (perçu comme marché risqué ou méconnu). Tant qu'un écosystème d'investisseurs (VC, corporate venture, angels) ne sera pas pleinement en place, les jeunes pousses auront du mal à rivaliser avec leurs homologues des pays voisins disposant de plus de ressources. La création de fonds d'amorçage publics-privés, la participation à des programmes régionaux (fonds de la BAD, initiatives type Catalytic Africa d'ABAN qui a cofinancé une startup CAN) et l'incitation fiscale à investir dans les startups sont des pistes pour atténuer ce défi.

- Développement des compétences et rétention des talents : Si la jeunesse est nombreuse et formée, le niveau de compétences pratiques n'est pas toujours au rendez-vous. Les startups locales déplorent la difficulté à trouver certains profils pointus (architectes cloud, data scientists, spécialistes cybersécurité) sans devoir les former en interne. Par ailleurs, le brain drain est réel : beaucoup de développeurs expérimentés finissent par s'expatrier vers l'Europe ou l'Amérique du Nord pour des salaires supérieurs, ou sont débauchés à distance par des multinationales. Cette fuite des cerveaux prive l'écosystème local de mentors et de seniors capables d'encadrer la nouvelle génération. Il est crucial de renforcer la formation technique (via des partenariats industrie-université, des certifications, etc.) et de créer un environnement attractif pour retenir les talents (stock-options, salaires compétitifs, cadre de vie). L'essor du télétravail global offre certes des opportunités (des Camerounais peuvent travailler pour Google ou AWS depuis Douala), mais risque aussi d'accentuer la concurrence sur les ressources humaines locales.
- Environnement des affaires et barrières réglementaires : Le climat des affaires camerounais est réputé difficile pour les entrepreneurs, ce qui affecte aussi les startups. Procédures administratives lentes et paperassières, lourdeur du registre de commerce, multiplicité des taxes dès la première année d'activité, corruption occasionnelle – autant de freins qui pèsent doublement sur de petites structures innovantes cherchant à faire vite. Dans les classements Doing Business, le Cameroun était mal classé en création d'entreprise et octroi de permis. Simplifier la bureaucratie (via la digitalisation notamment) est impératif. De même, certaines réglementations inadaptées brident l'innovation : par exemple, l'encadrement strict des transactions en devises dans la zone CEMAC complique les levées de fonds en dollars ou en euros ; l'absence de statut clair pour des modèles innovants (crypto-monnaies, transport urbain type VTC, etc.) crée de l'incertitude légale. L'adoption du Startup Act et de réglementations sectorielles souples (bac à sable réglementaire pour la fintech via la BEAC, etc.) aiderait à lever ces barrières. Enfin, la stabilité politique et juridique est un facteur : les troubles dans les régions anglophones en 2017-2018 ont conduit à une coupure d'Internet de 3 mois dans ces zones, affectant sévèrement Silicon Mountain. Un tel événement ne doit plus se reproduire si le Cameroun veut attirer des investisseurs et bâtir une réputation de hub technologique fiable.
- Isolement relatif de l'écosystème : Jusqu'à récemment, le Cameroun était un peu en marge des circuits tech africains. Peu de conférences internationales ou de compétitions panafricaines y étaient organisées, et les success stories locales manquaient de visibilité.

- Cela entraîne un déficit de networking et de rôles-modèles. Les choses changent avec plus de participation à AfricArena, Gitex Africa, etc., mais il faut poursuivre l'intégration régionale : adhérer à des réseaux comme AFSIC, Africa Fintech Network, accueillir des événements continentaux. De même, favoriser les échanges entre francophones et anglophones du pays est important pour tirer parti de toutes les compétences (les deux communautés tech ont parfois opéré en silo à cause de la barrière linguistique). Le soutien à des forums bilingues et l'inclusion des femmes dans la tech (via WETECH, initiatives women in tech) sont d'autres défis transverses à relever pour un écosystème plus inclusif et connecté.

L'écosystème technologique du Cameroun se trouve à un tournant. Les fondations (talents, hubs, premières histoires à succès) sont posées et les opportunités identifiées sont vastes – des secteurs entiers restent à digitaliser dans ce pays qualifié d'« Afrique en miniature » aux besoins multiples. Pour concrétiser ce potentiel, il faudra répondre aux défis structurels par des actions concertées : amélioration soutenue des infrastructures, adoption de politiques incitatives (Startup Act, financements dédiés), renforcement de la formation et de la rétention des talents, et création d'un environnement de confiance pour investisseurs et entrepreneurs. Si ces conditions sont réunies, le Cameroun pourrait devenir à moyen terme un pilier technologique en Afrique centrale, rayonnant au-delà de ses frontières grâce à ses innovateurs capables d'adresser un marché régional de plus de 180 millions d'utilisateurs. Les prochaines années seront décisives pour transformer l'essai et faire passer l'écosystème tech camerounais du stade prometteur au stade florissant et durable.






LA BANQUE, TOUT UN MONDE



 **Only Benki**

La banque en Afrique francophone, décryptée.

 **Infos. Analyses. Décideurs.**

 [www.onlybenki.com](http://www.onlybenki.com)

# CAMEROONCEO★



# Tech Makers :

50 Visages qui Façonnent le  
Cameroun Digital



**Achille Toubé Dipita**

**Achille Toubé Dipita – Le bâtisseur de MADON, la tech camerounaise tournée vers le monde**

Ingénieur logiciel formé à la TU Dresden en Allemagne, Achille Toubé Dipita est aujourd'hui l'un des visages les plus techniques et visionnaires du digital camerounais. Après une carrière de haut niveau en Europe — Deutsche Bank, Lufthansa, BMW, Daimler — il fonde MADON, une plateforme e-commerce innovante lancée en 2020. Pensée pour connecter l'Afrique au reste du monde, MADON s'impose comme un pont technologique entre acheteurs et vendeurs de plusieurs continents. Son interface sécurisée, son design intuitif et sa logique "user-centric" reflètent l'exigence de son fondateur, expert des tests logiciels automatisés et du pilotage qualité dans des environnements critiques. Avec MADON, Achille Toubé Dipita inscrit le Cameroun sur la carte des plateformes tech globales, tout en inspirant une nouvelle génération de créateurs numériques.



**Alain Ekambi**

**Alain Ekambi – L'architecte d'un réseau social africain souverain**

Ingénieur en informatique formé à la Wilhelm Büchner Hochschule en Allemagne, Alain Ekambi est le fondateur et PDG de Dikalo, une plateforme sociale panafricaine lancée en 2017. Conçue pour offrir une alternative locale aux géants mondiaux, Dikalo intègre des fonctionnalités telles que la messagerie sans numéro de téléphone, des stickers culturels africains et des services financiers intégrés comme Hoka. Sous sa direction, Dikalo a franchi le cap du milliard de messages échangés et compte plus d'un million d'utilisateurs inscrits. Alain Ekambi incarne ainsi une vision audacieuse : bâtir un écosystème numérique africain souverain, respectueux de la vie privée et enraciné dans les réalités culturelles du continent.



**Annie Payep Epse Nlepe**

**Annie Payep Epse Nlepe – La voix de l'information digitale engagée**

Journaliste de formation, Annie Payep Epse Nlepe est une figure de proue du journalisme numérique au Cameroun. Fondatrice d'Impact Media Cameroun, elle dirige également Telesu.tv, une webtélévision dédiée à la valorisation des talents du digital. Elle a marqué l'écosystème médiatique par son engagement contre la désinformation, notamment via StopIntox, la première initiative indépendante de fact-checking au Cameroun. Ancienne cheffe du bureau Douala de VoxAfrica, elle s'est imposée comme une référence en matière de production de contenu digital crédible et militant. À la croisée des médias, de la tech et de la citoyenneté, Annie Payep incarne une nouvelle génération de femmes entrepreneures qui façonnent l'avenir de l'information sur le continent, avec rigueur, innovation et courage éditorial.



**Anthony Same**

**Anthony Same – L'architecte panafricain du cloud souverain**

À la croisée de la technologie et de la stratégie continentale, Anthony Same incarne une vision puissante de la souveraineté numérique africaine. Ancien de Microsoft, SAP et Oracle, il fonde en 2017 ST DIGITAL, un acteur devenu incontournable dans la transformation digitale des organisations en Afrique francophone. Son initiative la plus emblématique : le déploiement d'un datacenter privé à Douala, premier jalon d'un réseau régional avec des projets en cours en Côte d'Ivoire et au Gabon. ST DIGITAL accompagne banques, États et entreprises dans leur transition vers le cloud, tout en assurant sécurité, résilience et maîtrise des données. Diplômé de KEDGE, ESSEC, Télécom Paris et Stanford Seed, Anthony incarne un leadership ancré dans la compétence et la vision. Il œuvre à bâtir une infrastructure numérique panafricaine robuste, autonome, et portée par des standards mondiaux.



**Aurel TAYOU**

**Aurel TAYOU, catalyseuse d'innovation inclusive**

Architecte de solutions, entrepreneure aguerrie et militante de l'innovation au féminin, Aurel TAYOU trace un sillon singulier dans l'écosystème numérique camerounais. Fondatrice et directrice générale de Brain-Booster, un accélérateur d'entreprises basé à Yaoundé, elle accompagne depuis 2017 des startups et PME dans la transformation de leurs idées en solutions durables. Son approche, ancrée dans le Human Centered Design, fait d'elle une référence en matière de design thinking appliqué à l'entrepreneuriat. Présidente de TechWomen Cameroon, elle milite activement pour la place des femmes dans la tech et forme une nouvelle génération de leaders. Son énergie, sa capacité à dénicher des potentiels inexplorés et son engagement pour des solutions simples à des problèmes complexes font d'elle l'un des 50 profils qui bâtissent le digital au Cameroun. Une présence qui insuffle collaboration, sens et impact.



**Dr.-Ing. Azong-Wara  
NKWENTI**

**Dr.-Ing. Nkwenti Azong-Wara – L'ingénieur de la finance digitale**

Formé à l'Université de Duisburg-Essen en Allemagne, avec une solide expérience industrielle chez Siemens et l'Institut für Energie und Umwelttechnik, Dr.-Ing. Nkwenti Azong-Wara incarne la rigueur allemande au service de l'innovation camerounaise. Depuis plus de 10 ans, il pilote Maviance PLC, fintech pionnière dans la numérisation des services financiers en zone CEMAC. Sous sa direction, Smobilpay™ est devenue une référence dans les paiements digitaux – domestiques et transfrontaliers – et un levier stratégique pour l'inclusion financière. Aujourd'hui, l'ambition est claire : faire de Maviance une infrastructure régionale incontournable au cœur des écosystèmes numériques africains.



**Beaugas Orain Djoyum**

**Beaugas-Orain Djoyum – La plume numérique du Cameroun**

Architecte discret de l'écosystème numérique camerounais, Beaugas-Orain Djoyum façonne depuis plus d'une décennie le paysage de l'information technologique en Afrique centrale. Fondateur de DIGITAL Business Africa, ICT Media Strategies et directeur de publication de TIC Mag, il incarne une convergence rare entre journalisme, stratégie digitale et intelligence médiatique.

Avec un flair affûté pour la veille technologique, la e-réputation et les enjeux de transformation numérique, ce diplômé de l'ESSTIC est devenu une référence incontournable pour les décideurs, les opérateurs télécoms et les institutions publiques du secteur.



**Carine Dikambi Njamo**

**Carine Dikambi – La stratège panafricaine des crypto-finances**

Ancienne cadre chez Citi, American Express, puis Binance, Carine Dikambi est aujourd'hui une voix incontournable de la finance digitale en Afrique. Forte d'un parcours transatlantique prestigieux, elle a impulsé l'adoption des cryptoactifs en Afrique francophone, supervisant des volumes records et dialoguant avec les plus hautes autorités politiques du continent.

Vice-présidente du Cameroon Digital Tank (CADIT), elle incarne une génération de leaders qui conçoivent l'innovation comme levier d'inclusion, d'identité et de souveraineté économique africaine. De la régulation aux stablecoins, elle bâtit l'avenir.



**Cédric Yamdjeu**

**Cédric Yamdjeu – L'architecte diasporique de l'innovation panafricaine**

À la croisée des marchés financiers, des technologies émergentes et de l'engagement citoyen, Cédric Yamdjeu incarne une nouvelle élite numérique transcontinentale. Ingénieur diplômé de Télécom Paris et formé à Harvard, il dirige aujourd'hui CY Global, accompagne Almalia Finances, et propulse des initiatives structurantes comme 50 Afrique ou Telecom Paris Africa.

Entre Paris, Douala et le reste du continent, ce stratège du digital conjugue expertise technologique et vision de transformation pour une Afrique numérique inclusive et ambitieuse.



**Cédric Yanou**

**Franck Cédric Yanou – De l'ingénierie pétrolière à l'architecture numérique**

Formé entre l'Allemagne, la France et la Norvège, Franck Cédric Yanou a opéré un virage stratégique en passant du pétrole à la fintech et à l'entrepreneuriat digital. Ancien Chief Commercial Officer de Maviance PLC, il est aujourd'hui Managing Director Cameroun de Capi Money, après avoir cofondé JABA SPACE, un incubateur d'idées pour entrepreneurs ambitieux.

À chaque étape, ce bâtisseur de solutions connectées transforme les usages et accompagne la digitalisation de services critiques au Cameroun.



**Churchill Mambe Nanje**

**Mambe Churchill Nanje – Le pionnier de la tech made in Buea**

Entrepreneur autodidacte et visionnaire, Mambe Churchill Nanje est l'un des pionniers de la Silicon Mountain. Fondateur d'AfroVisioN Group dès 2006, il a démocratisé l'accès aux solutions web et mobiles pour les PME africaines. Avec Njorku, il a révolutionné la recherche d'emploi sur le continent, et avec Buyam, il bâtit aujourd'hui un écosystème e-commerce local inspiré par les réalités africaines.

Son parcours inspire toute une génération d'"afro-coders" à faire du digital un levier de développement inclusif.



**Dominique Minyono**

**Dominique "Nick" Minyono – Le stratège de la viralité camerounaise**

Précurseur du marketing digital au Cameroun, Nick Minyono a bâti un véritable empire communautaire avec KEREL, premier label digital du pays, fédérant près d'un million de membres actifs répartis dans 120 pays. Fort d'un parcours hybride entre finance, audiovisuel et entrepreneuriat, il orchestre depuis 2011 une machine d'influence dépassant les 14 millions d'interactions mensuelles sur Facebook.

Visionnaire et bâtisseur, il incarne cette génération qui transforme les réseaux en leviers économiques puissants.



**Emmanuelle Baroux**

**Emmanuelle Baroux – L'incubatrice des ambitions africaines**

Avec un parcours prestigieux dans le marketing international (Moët Hennessy, Pernod Ricard), Emmanuelle Baroux dirige aujourd'hui Enovation Factory, le plus grand incubateur de startups à Yaoundé. Sous son impulsion, cette structure transforme l'énergie entrepreneuriale camerounaise en solutions concrètes, alliant innovation, inclusion et impact.

Femme d'action au service du "Made in Africa", elle façonne un écosystème où la technologie devient moteur de souveraineté et de fierté continentale.



**Eric Ntonfo**

**Éric Ntonfo – Financer l'Afrique, une startup à la fois**

Entre ingénierie télécom, économie numérique et investissement à impact, Éric Ntonfo incarne la convergence entre technologie, diaspora et entrepreneuriat. Fondateur de Fiatope, Kwendoo et OrbitAfrica, il déploie depuis la France un arsenal d'initiatives pour financer et accompagner les PME africaines les plus prometteuses.

Grâce à une expertise rare, il mobilise l'épargne des diasporas, conçoit des solutions digitales sur mesure, et forme une nouvelle génération d'entrepreneurs via Fiatope Consulting. Visionnaire pragmatique, il structure l'un des écosystèmes les plus complets du financement participatif sur le continent.



**Etta Ayuk**

**Ayuk Etta – Le bâtisseur de startups et d'ambitions technologiques**

De Buéa à Yaoundé, Ayuk Etta incarne une génération de leaders tech qui façonnent l'avenir numérique du Cameroun. À la tête de MountainHub et IkniteLab, il développe des startups audacieuses et soutient des solutions aux défis africains. À travers le Mountain Angel Network et la Cameroon Fintech Association, il mobilise capitaux, compétences et vision pour propulser des innovations à impact.

Avec pour objectif la création de 1 000 startups et d'un million d'emplois, il incarne un rêve concret : positionner le Cameroun comme hub technologique continental.



**Élodie Nonga Kenla**

**Élodie Nonga-Kenla – Le digital au féminin, l'Afrique en ligne de mire**

Fondatrice de WETECH, premier centre d'innovation et startup studio 100% féminin en Afrique francophone, Élodie Nonga-Kenla est une pionnière engagée pour l'inclusion des femmes dans la tech. Lauréate du UNFPA Innovation Challenge, elle a formé et accompagné des centaines d'entrepreneures grâce à des programmes comme AWE ou Boost with Facebook.

Avec une vision claire: bâtir un écosystème où les femmes créent, financent et dirigent les innovations de demain. Entre Douala, Lomé et la Silicon Valley, elle incarne une génération audacieuse qui redéfinit les standards du leadership numérique au Cameroun et en Afrique.



**Fanon Bassek**

**Fanon Bassek – Héritier d'un rêve, bâtisseur numérique de demain**

Ingénieur logiciel aguerri et expert SharePoint, Fanon Bassek déploie son savoir-faire entre le Canada et le Cameroun, conjuguant haute technologie et ancrage culturel. À la tête des Films Terre Africaine, il incarne la relève d'un patrimoine cinématographique engagé, initié par son père Bassek Ba Kobhio.

Mais c'est aussi dans le cloud, les frameworks et l'agilité logicielle qu'il excelle, construisant des solutions numériques robustes pour des institutions majeures. À la croisée de l'héritage et de l'innovation, Fanon Bassek fait le lien entre les arts et la tech, entre la mémoire et le futur.



**Fatimatou Ousmanou**

**Fatimatou Ousmanou Samba – Connecter la diaspora, bâtir l'avenir**

Figure montante de l'innovation diasporique, Fatimatou Ousmanou Samba incarne un pont vivant entre Paris et Yaoundé. Co-fondatrice et Country Manager de Taptap Send pour le Cameroun, elle a su déployer des corridors digitaux de transfert d'argent à fort impact pour l'Afrique centrale. Avec MBOA Paris, elle crée un espace de valorisation des talents et entrepreneurs camerounais d'Europe. À chaque projet, une ambition : activer les leviers économiques, sociaux et culturels du digital au service du Cameroun et de sa diaspora.

Entre inclusion financière, innovation sociale et écosystèmes entrepreneuriaux, elle façonne un digital engagé, ancré et transformateur.



**Franck Verzeffe**

**Franck Verzeffe – Le numérique au service d'une pharmacie sûre et accessible**

Docteur en pharmacie et entrepreneur visionnaire, Franck Verzeffe est l'un des acteurs majeurs de la digitalisation du secteur pharmaceutique en Afrique. Président de la Commission nationale d'e-pharmacie au Cameroun, il pilote la transformation numérique du médicament, entre régulation, accessibilité et innovation. Fondateur de VerZ, une plateforme qui garantit l'accès 7j/7 aux médicaments essentiels, il lutte également contre les contrefaçons avec TrueSpec-Africa, une startup pionnière dans la détection rapide des faux médicaments grâce à l'intelligence artificielle.

Expert reconnu à l'ONU (WHO/ITU), il participe à l'élaboration de standards internationaux pour la santé numérique. À travers ses engagements, il pose les jalons d'un futur pharmaceutique plus sûr, plus juste et plus connecté.



**Frédéric Tcheuleu**

**Frédéric Tcheuleu – Catalyseur de l'écosystème tech camerounais**

Avec plus de 15 ans au cœur de l'ingénierie numérique et de l'entrepreneuriat technologique, Frédéric Tcheuleu incarne un leadership éclairé dans l'édification du digital au Cameroun. Fondateur d'OpenAfriki Group, il accompagne les entreprises dans leur transformation par la donnée et les systèmes décisionnels. Co-fondateur de JABA SPACE, il contribue à bâtir un écosystème propice à l'émergence de startups locales. Il est aussi à la tête de Majolan, un hub d'innovation et de services numériques, et dirige le conseil d'administration de Seven International University, formant la prochaine génération de leaders digitaux. Architecte IT aguerri, Tcheuleu incarne une vision intégrée du numérique : entre stratégie, éducation, cybersécurité et entrepreneuriat.



**Gérard Eyoum**

**Gérard Eyoum – Stratège de la cybersécurité et architecte de la confiance numérique**

À la croisée de la sécurité numérique, de l'intelligence économique et de la gouvernance technologique, Gérard Eyoum s'impose comme une figure centrale de la transformation digitale au Cameroun. Président de la Commission Économie Numérique et Innovation du GECAM, il pilote les réflexions stratégiques sur la souveraineté technologique et l'innovation responsable. À la tête de CYBERIX, qu'il dirige depuis 2014, il structure les défenses cyber des entreprises, avec une expertise rare certifiée (CISM, ISO 27001, CEH, PCIP...). Il est aussi actif au sein de l'International Association of Counter-Terrorism, où il a mené des recherches sur la cybersécurité et la sécurité nationale. Son parcours incarne la rigueur, la veille stratégique et la résilience numérique, au service d'un digital souverain et sécurisé.



**Gervais Youansi Siewe**

**Gervais Youansi Siewe – Connecter les cœurs africains grâce à la tech**

Ingénieur de formation, passé par la BTU Cottbus en Allemagne et expert en programmation fonctionnelle (Scala), Gervais Youansi Siewe met le digital au service d'un lien profondément humain : la rencontre. À travers Chat&Yamo, une application de dating pensée pour les célibataires africains à travers le monde, il redéfinit l'expérience amoureuse en ligne en l'ancrant dans les réalités culturelles et sociales du continent.

Entre architecture logicielle réactive et expérience utilisateur soignée, il érige une plateforme inclusive, intuitive et ancrée dans la diaspora. Son approche, mêlant rigueur technique et compréhension des comportements, incarne cette nouvelle génération d'innovateurs africains qui construisent un digital utile, émotionnel et global.



**Guillaume SOTO**

**Guillaume Soto – Architecte de l'innovation par l'IA**

À la croisée de la microélectronique, de l'intelligence collective et des technologies émergentes, Guillaume Soto s'impose comme l'un des pionniers de la transformation digitale au Cameroun. Consultant senior chez Shauri, il accompagne entreprises et institutions dans l'intégration concrète de l'intelligence artificielle : fresques de l'IA, formations au prompting, chatbots et outils d'analyse avancée. Fort d'un parcours riche, de STMicroelectronics à des ONG internationales, il conjugue ingénierie, humanitaire, e-learning et gouvernance des données. Guillaume incarne un modèle hybride de leadership digital : à la fois technologue et pédagogue, visionnaire et praticien.

Son approche humaniste du numérique en fait un catalyseur de changement durable. Il bâtit un digital camerounais fondé sur l'impact, la pédagogie et la souveraineté technologique.



**Hervé Menkem**

**Hervé Menkem – Connecter l'Afrique centrale au futur numérique**

Acteur clé de l'infrastructure télécom au Cameroun, Hervé Menkem joue un rôle stratégique dans l'essor du digital sur le continent. Country Manager de Medusa Submarine Cable System et Business Development Manager chez AFR-IX Telecom, il œuvre à étendre les dorsales numériques qui irriguent l'Afrique centrale. Fondateur de Direct Exchange Ltd, il déploie des solutions fibre, des tours télécoms et des services de connectivité à haute valeur ajoutée. Son parcours impressionnant — de MTN à YooMee, en passant par le développement de centres de données pour la GIMAC — en fait un bâtisseur infatigable des fondations technologiques du Cameroun. Visionnaire, stratège et opérationnel, il incarne la transition numérique par l'infrastructure, condition sine qua non de la souveraineté digitale africaine.



**Ifriky Tadadjeu**

**Dr. Ifriky TADADJEU – L'ingénieur du ciel camerounais**

Avec Nanosatellite Missions Design (NMD), première startup spatiale du Cameroun, Dr. Ifriky Tadadjeu propulse l'Afrique dans l'ère des technologies orbitales. Fondateur visionnaire et expert en ingénierie des satellites, il conçoit des missions spatiales, développe des systèmes de connectivité via l'IoT satellitaire et forme une nouvelle génération d'ingénieurs du spatial. Fort d'un parcours international — de Montpellier à Cape Town — et d'une expertise unique en interaction entre environnement spatial et matériaux, Dr. Tadadjeu est un pionnier de la souveraineté technologique africaine. NMD fournit aujourd'hui des données satellitaires stratégiques et des solutions d'IA appliquées, ouvrant des perspectives inédites pour l'agriculture, la sécurité, et la gestion des ressources. Il incarne une Afrique audacieuse qui rêve grand et s'élève vers les étoiles.



**Jacques Greg Belobo**

**Jacques-Greg Belobo – Du grand opéra à l'e-commerce panafricain**

Figure artistique internationale, Jacques-Greg Belobo surprend par une reconversion audacieuse : celle d'un baryton soliste des plus grandes scènes européennes devenu entrepreneur digital. En fondant ANGARA MARKET, plateforme de e-commerce dédiée aux produits africains, il met sa rigueur artistique et son réseau mondial au service de l'économie numérique continentale. Sa vision : connecter la production locale africaine aux diasporas et marchés globaux, à travers une marketplace élégante, fonctionnelle et ancrée dans l'identité africaine. Nourri par des années passées à la Semperoper de Dresde et à la Bayerische Staatsoper, Belobo transpose désormais son exigence scénique dans l'innovation digitale.

Il incarne une rare hybridité : celle d'un créateur qui transcende les disciplines pour bâtir des ponts entre culture, technologie et commerce.



**Jean Lobé Lobé**

**Jean Lobe Lobe – Le stratège qui digitalise la finance inclusive**

À la tête de WASPITO en tant que président du conseil d'administration, Jean Lobe Lobe incarne un leadership rare, conjuguant expertise financière, rigueur de gouvernance et innovation numérique. Ancien DRH chez British American Tobacco en Afrique, il s'est réinventé dans la tech avec une vision claire : bâtir des plateformes panafricaines utiles, accessibles et souveraines. Entre Waspito, dédiée à la santé digitale, Heptic Holdings, et son engagement chez UNICS PLC, il contribue activement à la structuration d'un écosystème numérique fiable, au service des citoyens comme des investisseurs. Autodidacte en génie logiciel, il symbolise une génération de bâtisseurs hybrides, à la croisée du capital humain et de la disruption technologique. Jean Lobe Lobe transforme la rigueur comptable en levier d'impact numérique.



**Jean Patrick Ketcha**

**Jean Patrick Ketcha – L'artisan de l'accompagnement numérique des entrepreneurs**

Figure discrète mais essentielle de l'écosystème tech camerounais, Jean Patrick Ketcha est le fondateur du Boukarou 237, un espace d'innovation devenu incontournable à Douala. Membre du Conseil d'orientation stratégique du Centre d'employabilité francophone (AUF) et administrateur d'Afric'innov, il agit en catalyseur des structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat (SAE) à l'échelle panafricaine. Avec plus de 130 entités soutenues dans 30 pays, il façonne un maillage opérationnel stratégique pour les startups francophones. À la croisée de l'engagement civique, du développement économique et de l'innovation sociale, Jean Patrick Ketcha milite pour un entrepreneuriat digital inclusif, durable et ancré dans les réalités locales. Son parcours, entre gestion, plaidoyer et stratégie, en fait un bâtisseur incontournable de l'économie numérique camerounaise.



**Jules Hervé Yimeuni**

**Jules Hervé Yimeuni – Le gardien de la souveraineté numérique africaine**

Spécialiste de la protection des données, Jules Hervé Yimeuni incarne l'émergence d'une pensée juridique panafricaine sur les droits numériques. Juriste Délégué à la protection des données chez Mutex (Groupe VYV) à Paris, il pilote la conformité RGPD de structures majeures de la protection sociale.

Mais c'est à travers l'initiative Africa Data Protection, qu'il fonde et préside, qu'il bâtit l'avenir numérique du continent. L'association milite pour un usage éthique des technologies, en plaçant la vie privée au cœur de l'innovation. Dans un écosystème digital en quête de régulation souveraine, sa double expertise en droit et en cybersécurité fait de lui l'un des piliers de la transformation numérique responsable en Afrique.



**Laurent Kaczmarek**

**Laurent Kaczmarek – L'architecte des talents numériques africains**

Avec une vision claire : bâtir une Tech Talent Factory en Afrique, Laurent Kaczmarek œuvre à la structuration d'un écosystème numérique continental. Directeur de l'innovation à la JFN University et cofondateur d'LF Digital, il déploie des programmes certifiants avec Google Cloud, AWS, Qwasar ou encore Enovation Factory pour former une nouvelle génération de développeurs, data scientists et ingénieurs IA. Son entreprise, Eagle Consulting Group, combine conseil, digitalisation et outsourcing technologique à grande échelle. Grâce à une approche panafricaine (Cameroun, Sénégal, Gabon, Côte d'Ivoire), Kaczmarek accélère la transformation digitale du continent à travers des projets concrets et une formation d'élite. À la croisée de l'éducation, de l'innovation et du business tech, il se positionne comme un bâtisseur visionnaire du digital africain.

TER  NGA CEO



***L'élan des leaders. L'énergie du Sénégal.***

● Portraits. Vision. Impact.

 [www.terangaceo.com](http://www.terangaceo.com)



**Mérimé Wilson  
NGOUDJOU**

**Mérimé Wilson NGOUDJOU – Le stratège des récits numériques africains**

Fondateur de médias panafricains de référence comme CAMEROON CEO, IVOIRE CEO, CONGO CEO ou encore ONLY BENKI, Mérimé Wilson NGOUDJOU incarne une nouvelle génération d'acteurs qui structurent l'écosystème digital par l'information stratégique. À travers ses plateformes, il valorise les figures clés du business et de la tech tout en offrant une lecture pointue des transformations numériques en Afrique francophone. En parallèle, il déploie Umoja Influence, une agence spécialisée en communication institutionnelle et RSE, pour accompagner entreprises et institutions dans leur ancrage digital et sociétal. Sa force ? Une capacité rare à articuler vision éditoriale, innovation technologique et influence économique. Par son travail, Mérimé Ngoudjou s'impose comme un bâtisseur de récits et un catalyseur de visibilité pour les pionniers du numérique camerounais.



**Mounir Nji Amine**

**Mounir Nji Amine – L'intelligence cyber au service de la souveraineté numérique**

Ingénieur de formation et fondateur de ENIX, société spécialisée en cybersécurité et cyberintelligence, Mounir Nji Amine fait partie des voix fortes qui sécurisent le présent numérique du Cameroun. Depuis plus d'une décennie, il bâtit des solutions innovantes pour protéger les infrastructures critiques et accompagner la transition digitale des institutions publiques et privées.

En parallèle, il partage son expertise à SUP'PTIC, où il forme la relève en cybersécurité, consolidant ainsi un écosystème local de compétences dans un domaine stratégique. Dans un monde de plus en plus vulnérable aux menaces numériques, son rôle est essentiel. Il est l'un de ceux qui œuvrent, dans l'ombre mais avec impact, à une Afrique digitale souveraine, résiliente et consciente de ses enjeux de sécurité.



**Murielle Bissek**

**Murielle Bissek – L'urbanisme stratégique à l'ère des villes intelligentes**

Architecte-urbaniste et cheffe de projet chevronnée, Murielle Bissek fait dialoguer innovation, aménagement du territoire et gouvernance locale. À la tête de projets pour Expertise France, après avoir dirigé la cellule R&D et Innovation du FEICOM, elle bâtit des stratégies numériques pour des villes durables, inclusives et intelligentes.

Directrice de TEBIS ARCHITECT & Partners, elle conjugue design thinking, planification urbaine et ingénierie de projets à forte valeur publique. Sa démarche, à la croisée de la tech et du développement local, incarne une vision nouvelle de la ville : participative, numérique et ancrée dans les réalités africaines. Murielle Bissek incarne cette génération de femmes bâtisseuses de systèmes urbains résilients, où le digital n'est pas un luxe, mais un levier de transformation territoriale.



**Nadia Habsatou**

**Habsatou Nadia – L'innovation au croisement des réseaux et de l'impact social**

Ingénieure en télécommunications chez CAMTEL depuis près d'une décennie, Habsatou Nadia est bien plus qu'une technicienne aguerrie. Fondatrice de Learn&Adapt, une initiative dédiée au renforcement des compétences numériques, elle milite pour un accès inclusif à l'éducation digitale, tout en étant engagée dans le programme TEDxYaoundé pour promouvoir les idées transformatrices. Lauréate du programme TechWomen 2016 à la Silicon Valley, elle incarne une génération de femmes leaders en STEM qui bâtissent l'Afrique de demain avec rigueur, vision et cœur. Entre réseaux sans fil et mentorat stratégique, Habsatou Nadia navigue avec brio entre ingénierie et plaidoyer.

Son parcours hybride met en lumière les bâtisseurs silencieux du digital, ceux qui codent, éduquent et inspirent sans relâche.



**Nelly Chatue Diop**

**Nelly Chatue-Diop – La finance décentralisée comme levier d'inclusion**

Cofondatrice et CEO de Ejara, pionnière de la cryptofinance francophone, Nelly Chatue-Diop bouleverse l'accès aux services financiers dans l'espace OHADA et la diaspora africaine. En alliant blockchain, actifs tokenisés et paiements transfrontaliers, Ejara permet à chacun d'investir, d'épargner et d'échanger en toute sécurité. Ingénieure de formation et diplômée d'HEC Paris, elle a gravi les échelons de la tech et de la data en Europe avant de se consacrer à la démocratisation de la finance numérique en Afrique. Présidente de la Cameroon Fintech Association, elle fédère un écosystème en pleine ébullition et défend une régulation adaptée aux réalités africaines. Avec Ejara, Makeda AM et Tezos Africa, Nelly incarne une vision : celle d'un continent souverain, connecté, et économiquement inclusif, porté par les innovations numériques et les talents féminins.



**Patrice Désiré Dongo**

**Patrice Désiré Dongo – L'ingénierie de l'espace au service du continent**

Chercheur au Centre de microgravité de l'Université libre de Bruxelles, Patrice Désiré Dongo s'est illustré en 2020 en participant à une campagne de vol parabolique organisée par l'Agence spatiale européenne. Un exploit scientifique discret, mais symbolique, qui inscrit ce docteur en électronique parmi les pionniers camerounais de la recherche appliquée en environnement extrême. Ses travaux sur l'optimisation des cellules photovoltaïques et la gestion intelligente de l'énergie font de lui une figure essentielle de la transition énergétique et technologique en Afrique. Lauréat du prix ANSOLE (African Network of Solar Energy), il incarne une génération de scientifiques engagés dans le développement durable par la science de pointe. À travers la rigueur de la recherche et une passion pour l'innovation, Patrice Dongo projette le savoir camerounais jusque dans l'espace.



**Patrick NGOUNOU**

**Patrick Ngounou – L'intelligence artificielle au service de l'inclusion éducative**

Visionnaire engagé, Patrick Ngounou transforme l'éducation en Afrique à travers Student's MAG, une plateforme digitale primée qui révolutionne l'orientation scolaire, l'accès à l'emploi et l'inclusion financière. Grâce à l'IA, il propose un mentorat personnalisé, une base de données universitaire couvrant plusieurs pays, et un portail d'emplois sur mesure. Avec la Student's Pay Card, il allège la charge financière des étudiants tout en favorisant leur pouvoir d'achat. À travers le TalentBank, il connecte les entreprises à des profils qualifiés, tandis que le Student's Shop propose des fournitures éducatives à prix réduits.

Entrepreneur aguerri, fondateur d'Advisers Agency, il accompagne aussi depuis 2006 des milliers d'étudiants vers l'international. Par son action, il érige le numérique en levier puissant d'égalité des chances pour la jeunesse africaine.



**Philippe Nkouaya**

**Philippe Nkouaya – Le bâtisseur d'un écosystème numérique pour les PME**

Entre Douala et Wilmington, Philippe Nkouaya incarne l'ambition d'une Afrique francophone digitale et inclusive. À la tête de Philjohn Technologies, il a conçu ZIMAH, une solution numérique de gestion pour les petites entreprises de l'espace OHADA, alliant comptabilité, paiements digitaux et intégration au système financier.

Actif dans l'écosystème entrepreneurial, il est également Vice-président de l'ASPMEW, où il milite pour l'import-substitution, la bourse des PME et le Made in Cameroon. Son parcours, entre cloud computing, data intelligence et impact social, s'étend aussi au sport et à la culture via HOMCO.

Avec une vision orientée vers la souveraineté technologique et l'autonomisation des PME africaines, Philippe Nkouaya œuvre à placer le digital au cœur du développement économique local. Un acteur-pivot de la transformation numérique camerounaise.



**Dr. Philippe Ohandja**

**Dr Philippe Ohandja Ayina – Quand la santé rencontre la technologie**

Médecin devenu pionnier de la e-santé, Dr Philippe Ohandja Ayina incarne la convergence entre science médicale et innovation digitale au Cameroun. Fondateur de E-Santé Cameroun et de Clinic Home Cameroun, il milite pour une transformation profonde du système de santé grâce aux NTIC. Téléconsultation, télésurveillance, gestion hospitalière intelligente, réseaux de soins à domicile... ses solutions technologiques concrètes répondent aux défis d'accessibilité et d'efficacité sanitaire. Enseignant en santé numérique à l'UCAC, il forme aussi une nouvelle génération de praticiens innovants. Son ambition dépasse les frontières nationales : faire du Cameroun un modèle d'e-santé en Afrique. Dans un continent où tout reste à bâtir, il croit en une Afrique fertile, prête à semer l'avenir de la médecine connectée. Une vision audacieuse portée par l'alliance du soin et du code.



**Rackovsky Leah Malla**

#### Leah Malla Rackovsky – Capital, code et inclusion

Leah Malla Rackovsky, diplômée d'Oxford et ancienne banquière de Wall Street, fait partie de cette nouvelle génération de leaders qui façonnent la finance digitale en Afrique centrale. Cofondatrice de Azamra, une fintech engagée dans l'inclusion financière au Cameroun et dans la zone CEMAC, elle allie rigueur des marchés internationaux et agilité technologique.

Aux côtés de son beau-frère, un expert israélo-américain de la tech, elle déploie des services financiers numériques adaptés aux réalités locales. Leur ambition : combler le fossé de l'accès aux services financiers modernes.

Membre fondatrice de la FIPAC et présidente du comité des technologies émergentes de l'AMCHAM Cameroun, Leah œuvre à bâtir un écosystème où innovation rime avec impact. Son parcours, à cheval entre continents et industries, symbolise un pont stratégique entre l'Afrique et les grandes places financières mondiales.



**Ricardo Konlack**

#### Ricardo Konlack – La blockchain comme levier d'inclusion

Avec Katika, Ricardo Konlack entend positionner le Cameroun dans l'arène du Web3 africain. Entrepreneur aux multiples casquettes, ce diplômé en génie civil passé par l'Allemagne a fondé une plateforme novatrice mêlant cryptomonnaie, IoT et services digitaux, pensée pour répondre aux enjeux de souveraineté numérique.

Son parcours est marqué par une quête constante d'innovation : de Sendmfree LTD, facilitant les transferts de fonds via la blockchain, à la gestion de projets technologiques ambitieux entre Londres et Douala. Dans un contexte où l'économie numérique devient un moteur stratégique, Ricardo fait le pari de l'audace.

Formé au Founder Institute, il inscrit son action dans une logique panafricaine d'inclusion financière. Avec une vision claire et des outils technologiques puissants, il incarne une nouvelle génération de bâtisseurs digitaux déterminés à transformer l'écosystème technologique africain.



**Stéphane Mbiandzi**

#### Stéphane Mbiandzi – Le digital au service des dispositifs médicaux

Ingénieur biomédical formé à l'ISIFC et à l'Université des Montagnes, Stéphane Mbiandzi a bâti une carrière solide dans l'univers hautement réglementé des dispositifs médicaux en Europe. De Paris à Angers, il dirige aujourd'hui MD-BetterAsk, une entreprise spécialisée dans le conseil qualité et réglementaire pour les industriels du secteur. Entre leadership stratégique et maîtrise des normes (ISO 13485, IEC 62304...), il apporte une expertise précieuse aux projets de santé digitale. Fondateur de Yoolearn24, plateforme de formation et d'accompagnement, il combine innovation pédagogique et rigueur réglementaire. Avec un parcours qui croise excellence académique, standards internationaux et engagement entrepreneurial, Stéphane Mbiandzi s'impose comme un profil rare au croisement du digital, de la santé et de la conformité.



**Thom MPANJO**

**Thom Mpanjo – Le digital au volant de la mobilité urbaine**

Entrepreneuriat, innovation et mobilité : Thom Mpanjo incarne cette triple dynamique avec Yes Drive Me, une plateforme pionnière qui réinvente la relation entre conducteur privé et propriétaire de véhicule. Fondée en 2016 à Paris, la startup répond à un besoin croissant de confort et de flexibilité en matière de transport personnalisé.

Diplômé en marketing et management, Thom Mpanjo a su capitaliser sur une solide expérience dans les solutions digitales et la vente B2B pour bâtir une offre distinctive. Son approche mêle rigueur commerciale et agilité technologique, avec une vision claire : optimiser la mobilité premium grâce au numérique.

Son parcours incarne la capacité de la diaspora camerounaise à innover depuis l'étranger tout en inspirant l'écosystème tech local. Il contribue à faire de la transformation digitale une véritable dynamique transnationale.



**Thierry Nguéfack**

**Thierry Nguéfack – Fintech, diaspora et ambition continentale**

Entre Lagos et Yaoundé, Thierry Nguéfack bâtit une passerelle numérique pour les économies africaines. Fondateur de Nokash Global Services and Systems, il se positionne à l'intersection stratégique de la technologie, des services financiers et de l'inclusion économique. Son entreprise développe des solutions de paiement et de gestion adaptées aux réalités du continent, avec une forte composante transfrontalière.

Engagé dans l'écosystème entrepreneurial, il a également contribué à la structuration du Global Entrepreneurship Network Cameroon, mobilisant les jeunes autour de l'entrepreneuriat et de la transformation digitale.

Avec une vision panafricaine claire et des expériences concrètes sur le terrain, Thierry Nguéfack incarne cette génération de bâtisseurs technologiques pour qui le digital est un levier d'autonomie, de souveraineté et de croissance.



**Virginie Pouna Ngomi**

**Virginie Pouna Ngomi – Révolutionner l'assurance en Afrique francophone**

Actuaire de formation, diplômée de l'Institut des Actuaires Français, Virginie Pouna Ngomi incarne l'avant-garde de la transformation digitale dans le secteur assurantiel africain. Cofondatrice et CEO de COVA, elle développe une plateforme innovante d'assurance inclusive pensée pour les réalités du continent, après avoir occupé des fonctions de haut niveau au sein du Groupe Activa. À la croisée de la data, de la micro-assurance et du digital, son approche cible les femmes, les PME et les populations sous-assurées. De l'Activlady Program mené avec l'IFC au projet Aladin valorisant 20 ans de données internes, elle a prouvé que l'innovation pouvait naître au cœur des marchés émergents. Son engagement pour l'impact et la technologie fait d'elle une figure centrale de la révolution numérique dans la finance inclusive au Cameroun.



**Wesleg Nanse**

**Wesleg Nanse : Digitaliser l'immobilier camerounais avec Mapiole**

Entre immobilier et innovation technologique, Wesleg Nanse incarne la nouvelle génération d'entrepreneurs camerounais qui façonnent le futur digital du pays. Fondateur de Mapiole, une proptech basée à Yaoundé, il ambitionne de réinventer l'accès à l'immobilier grâce à la technologie. Achat, location, construction, gestion patrimoniale ou encore assistance juridique : sa plateforme propose une offre intégrée, digitale et géolocalisée, pensée pour répondre aux besoins des particuliers, professionnels et membres de la diaspora. Avec un ancrage fort dans l'écosystème tech africain, Wesleg s'appuie sur son expérience internationale et sa vision transversale de la transformation numérique pour porter haut les couleurs de l'innovation camerounaise. Son parcours témoigne d'un engagement concret à bâtir un marché immobilier plus fluide, transparent et inclusif à l'ère du digital.



**Willy Franck Sob**

**Willy Franck SOB, architecte du Cameroun géospatial**

Dans l'univers en constante mutation du numérique, Willy Franck SOB incarne une figure discrète mais déterminante. Géomaticien chevronné, il façonne depuis plus d'une décennie les infrastructures géospatiales du Cameroun et d'Afrique centrale. À la tête de SOGEFI Géomatique et de SOB & Associés, il est aussi le maître d'œuvre de projets d'envergure pour la Banque mondiale, l'Union européenne, l'AFD ou encore la GIZ. Son travail va bien au-delà de la cartographie : il structure les données pour optimiser la planification urbaine, la résilience climatique et l'action publique. Actuellement, il pilote la mise en place de l'Infrastructure Nationale de Données Géospatiales du Cameroun. Son approche, fondée sur les communs numériques et l'open data, fait de lui un bâtisseur essentiel du digital au Cameroun. Une intelligence territoriale au service du bien commun.



**Yap Boum II**

**Yap Boum II, à la croisée du digital, de la santé et de la science**

Scientifique de renommée mondiale, entrepreneur et penseur stratégique, le Pr Yap Boum II incarne une nouvelle génération de leaders hybrides, entre médecine, data et impact social. Co-fondateur d'iDocta, il réinvente l'accès aux soins à distance via des solutions technologiques pensées pour l'Afrique. De l'Institut Pasteur de Bangui à Yale, en passant par The Lancet, il déploie son expertise épidémiologique pour bâtir des systèmes de santé résilients, appuyés par le numérique. À la fois praticien, chercheur et militant de l'innovation locale, Yap Boum II est aussi un bâtisseur d'écosystèmes. Il prouve qu'au-delà des applications, le digital peut devenir un levier de justice sanitaire.

**Yves Miyo'o - L'architecte numérique de l'assurance panafricaine****Yves Miyo'o**

Vision stratégique, expertise technologique et impact à grande échelle: Yves Miyo'o, Directeur Général d'Africa Technology Services (ATS) et Group CIO du Groupe Activa, incarne la transformation numérique dans le secteur assurantiel africain. Après avoir dirigé le plan TITAN, programme phare de digitalisation du groupe, il pilote aujourd'hui une ambitieuse feuille de route technologique visant à connecter 100 millions d'utilisateurs à des services d'assurance innovants d'ici 2030.

Avec ATS, Yves Miyo'o déploie une suite de solutions digitales inclusives, adaptées aux réalités africaines, qui bouleversent les codes classiques du marché. Véritable catalyseur de la modernisation de l'assurance, il positionne le Cameroun comme centre d'innovation pour tout le continent. Ce profil d'exception s'inscrit pleinement dans la dynamique portée par CAMEROON CEO: révéler ceux qui bâtissent l'Afrique digitale de demain.

**Yolande Bodiong - Le numérique au service de l'industrie audiovisuelle****Yolande Bodiong**

Visionnaire et entrepreneure engagée, Yolande Bodiong transforme l'écosystème audiovisuel camerounais à travers le Salon international de l'audiovisuel du Cameroun (SINAC), qu'elle a fondé en 2023. La troisième édition, tenue à Douala du 26 avril au 1er mai 2025, a confirmé le SINAC comme rendez-vous stratégique de l'économie créative numérique en Afrique.

Sous le thème «Révolution numérique et audiovisuel africain», cette édition a mobilisé créateurs, diffuseurs, décideurs et experts autour de l'intelligence artificielle, de la TNT et de l'innovation dans la narration. En tant que DG de Sun TV et présidente de Maraboo, Yolande Bodiong milite pour une industrie plus compétitive, intégrée et tournée vers les marchés mondiaux. Le digital devient, avec elle, un levier de souveraineté culturelle africaine.



*" E-commerçants de Douala, révolutionnez vos livraisons !  
Imaginez : vos produits livrés en 30 minutes chrono, vos clients  
conquis, vos ventes qui s'envolent. Ce n'est plus un rêve !*

Contactez nous "MAINTENANT" [6 74 09 12 88](tel:674091288)



237  
Ambitions